

trude-Philippe de Boulogne, sœur aînée de Barbe de Boulogne, femme du gouverneur d'Ailleboust. C'est-à-dire que Mgr Tanguay marie le père avec sa fille, et de cette union fait naître un enfant, Barbe, qui se trouve être, conséquemment, la propre sœur de sa mère ! ! (1)

Il est heureux, pour Madame d'Ailleboust, qu'elle ait eu le soin de mettre en bon ordre et lieu sûr ses papiers de famille. Autrement les mauvaises langues eussent insinué qu'il lui était arrivé un gros accident !

Comment une aussi monstrueuse erreur a-t-elle pu échapper à l'auteur du *Dictionnaire Généalogique* ? Je l'ignore. Elle est d'autant moins excusable que huit ans avant la publication du *Dictionnaire* on lisait ce qui suit dans l'*Histoire des Ursulines de Québec* : (2)

“ Le deux décembre 1648 on reçut au Noviciat Mademoiselle Philippe Gertrude de Boulogne, sœur de Madame d'Ailleboust, si bien connue en ce pays. Cette pieuse demoiselle était venue en Canada avec sa sœur, femme du troisième gouverneur, M. Louis d'Ailleboust de Soulanges. Elle n'eut pas plus tôt fait connaissance avec nos premières mères qu'elle désira se consacrer à Dieu parmi elles ; mais M. et Madame d'Ailleboust ne manquèrent pas de présentes

---

(1) Je signale particulièrement à l'attention de M. Reuben-Gold Thwaites une fort intéressante esquisse de la vie de Barbe de Boulogne, par M. le docteur N.-E. Dionne, parue dans *La Kermesse*, revue hebdomadaire, publiée à Québec en 1892,—numéro du 30 septembre, pages 29, 30, 31 et 32.

(2) *Les Ursulines de Québec depuis leur établissement jusqu'à nos jours*—Tome 1er, page 139.—Québec : Des presses de C. Darveau, 8 rue La Montagne, Basse-Ville, 1863.

Le premier volume du *Dictionnaire Généalogique des Familles Canadiennes* de l'abbé Tanguay, ne parut que huit ans plus tard, en 1871, chez Eusèbe Sénécal, à Montréal.